

Discrétion d'honneur

Autor(en): **Chappaz, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCRETION D'HONNEUR

Albert Passevent sortit du bureau de poste transfiguré. Sa main droite froissait, dans sa poche, la lettre mauve. On avait répondu à son annonce. Et, sur cette feuille de papier, une écriture « chic », régulière, répondait à ses vœux, sans une faute d'orthographe... « On » acceptait un rendez-vous (dans un endroit convenable, évidemment) et « on » avait joint une photographie. Jolie ! mais jolie ! Était-il possible qu'une fille aussi belle eût attendu la banale annonce de mariage d'Albert Passevent ? Enfin, n'est-ce pas, la vie a de ces bizarreries.

Il est vrai que l'annonce de Passevent, tout en excluant les châteaux en Espagne, n'en était pas moins alléchante pour une demoiselle raisonnable. Elle disait, cette annonce :

J. homme, dans la trentaine, bon caractère, cherche j. fille, gentille, affectueuse p. mariage. Position sûre. Pas sérieux s'abstenir. Ecr. A.P. 1889, au journal.
Discrétion d'honneur.

Sur la grande place, indifférent aux tramways comme aux automobiles, Passevent s'arrêta. Puis, il traversa la chaussée, le nez dans la lettre adorable. Il la relisait intensément. Ce n'était plus une réponse. Cette lettre devenait pour lui la déclaration d'amour d'une belle inconnue. Andrée ! Elle s'appelait Andrée ! Ah ! le beau nom, évocateur de tendresse. Est-ce que l'on peut ne pas être jolie, quand on s'appelle Andrée ?

Il fut tout bête de se retrouver sur le trottoir voisin. Comment avait-il traversé cette place. Bah ! que n'aurait-il pas risqué pour la ravissante créature que représentait ce gentil portrait ? Pour lui, il se fut précipité sous les roues de l'autobus bleu. « Et voilà, se disait-il, je ne changerai jamais. Je serai toujours un sentimental. Pourvu qu'elle le soit, elle, sentimentale ! Je

m'emballe, pour cette femme que je n'ai jamais vue, etc... »

Et... ? Ah ! ce « Et ? » des hésitants, des timides, des faibles — parce que, à notre époque, un sentimental, c'est un faible. — Alors, Passevent douta de son bonheur. Cette brune, aux yeux inquiétants mais si doux, si allongés, ce corps svelte et si bien dessiné, il serait possible que tout cela fût un jour Madame Passevent ?...

Il entra au restaurant, sans s'être très bien rendu compte comment il y était parvenu. Il serrait la lettre mauve avec une tendresse nerveuse et commanda un café-crème avec la même désinvolture indifférente qu'il eût mise à acheter un bouton de col.

* * *

Parfois, vous vous dites : « Ce n'est pas possible : il y a quatre mois que je n'ai pas vu Untel ? Il me semble que c'était hier. » Quatre mois !... mais certaines heures n'ont-elles pas le don de vous exaspérer ? Ah ! il semble que leurs minutes soient faites chacune de quatre mois. Ce fut le cas pour Passevent qui dut attendre quarante-huit heures le rendez-vous fixé.

C'était un samedi. Les choses importantes, je ne sais si vous l'avez déjà remarqué, arrivent toujours un samedi. Or, ce samedi-là, Albert Passevent était angoissé. Le rendez-vous était pour huit heures et quart. Prévoyance des amoureux — je ne dis pas : des maris — Albert était bien là depuis une demi-heure quand il s'aperçut qu'il avait une nouvelle bonne trentaine de minutes à attendre. Ne le plaignez point et, surtout, ne vous moquez pas de lui : ce sont peut-être les plus belles minutes d'un amoureux. Au moins, pendant qu'elles s'écoulent, aucun chagrin ne se mêle-t-il à l'espérance.

Andrée — pardon, *Mademoiselle* Andrée ! — devait être là, devant le kios-

que des tramways, à huit heures et quart. Elle fut exacte. Albert Passevent n'hésita pas :

— Mademoiselle, je... le... je crois que...

Elle eut un sourire gêné et ravissant, qui fit jaillir une admirable gamme de nacre.

— Monsieur...

Le début de l'entretien manqua certainement d'originalité. Il lui dit sa reconnaissance, ses espoirs, encore que, par nature, il fût extrêmement discret. Elle répondit gentiment et semblait vraiment embarrassée. Tout près, une grande brasserie projetait les flons-flons de son orchestre. Il l'invita et, timidement, elle accepta. Ils prirent place, sagement de chaque côté de la table, elle sur le canapé, à côté d'une grosse dame qui fixait son mari, hargneusement, dans le blanc des yeux.

— Un café, un porto, Mademoiselle ?

— Je préfère un café-crème, merci.

Elle était vendeuse dans un grand magasin, mais ce métier devenait fatigant. A vingt-sept ans, on songe tout de même à autre chose qu'à approvisionner éternellement ses concitoyennes en ustensiles de ménage. Alors, elle avait pensé « à se marier », mais elle n'avait aucune relation. Cette annonce, dans le journal, lui avait plu. « Et elle avait écrit », voilà !

Un témoin absolument objectif eût sans doute constaté qu'Albert Passevent s'occupait beaucoup plus du mouvement labial de Mlle Andrée X... que des sons esquissés par ses lèvres charmantes. Comme on dit dans les romans, « il la mangeait littéralement des yeux ». Elle en valait la peine... Qu'entendit-il de ses ennuis de demoiselle de magasin, de ses petites chicanes avec des collègues jalouses, de ses gros cha-

grins ? Rien ! Il contemplait des yeux bleus très doux, un petit nez audacieusement retroussé, des cheveux bruns coquettement plaqués contre une joue rose. Mais les yeux, les yeux de Mademoiselle Andrée...

Albert Passevent crut être au faite du bonheur quand elle consentit à un rendez-vous pour le mardi « prochain ». Car il lui avait demandé, avec une affreuse anxiété, de se montrer franche. Elle avait accepté... Donc, il ne lui déplaisait pas ?

* * *

Il faut peu de chose, parfois, pour transformer un homme. Aussi, les copains de l'*Univers* furent-ils pas mal abasourdis quand, dimanche soir, Albert Passevent entra dans le café et commanda un bock avec une assurance qu'on ne lui connaissait guère :

— Oui, laissa-t-il tomber négligemment, dans quelque temps, mes chers, vous ne me verrez plus ici !...

Oh ! oh ! Il allait donc se marier ? Eh ! oui ! Décidément Passevent n'avait jamais été aussi catégorique. On le blagua. Son ami — son vieux Marcel Baroud — le prit à part :

— Albert, il y a quelque chose de nouveau, hein ?

Pauvre Passevent ; Son cœur, gonflé de joie et d'espoirs, ne pouvait résister. Il confia à Marcel son annonce dans le journal — (Non ?) — son rendez-vous — (Allez ?) — la merveilleuse apparition — Ah !). Il décrivit le charme de la troublante Andrée, ses qualités, sa gentillesse...

Marcel écoutait avec stupeur. Comment, Passevent, ce bon vieux Passevent, gentil — c'est entendu ! — mais qui « n'avait jamais rien cassé » — c'était certain — cette bonne vieille « noix » de Passevent avait découvert une perle ? Formidable !

« Formidable » était le mot que Marcel Baroud réservait aux événements de cette importance. C'était un excellent garçon que Baroud, mais, parce que les extrêmes s'accordent, il était aussi brillant qu'Albert était terne, aussi audacieux que Passevent était timide.

— Alors, vieux, ce rendez-vous ?...

— Mardi soir, répondit Passevent, avec une gravité qui fit sourire Marcel.

— Au moins, veille-toi, hein ? Il y a tellement de farceuses !...

— Oh !

Et ce « oh ! » disait toute l'indignation et la ferveur d'Albert. Andrée ? La comparer à une farceuse ? Quel iconoclaste, ce Baroud.

— D'ailleurs, ajouta Albert, je te la présenterai.

* * *

Il se passe bien des choses en quinze jours. On fait la connaissance d'une jeune fille charmante, on en devient follement amoureux au point que l'on s'étonne d'avoir pu vivre tant d'années sans connaître pareil bonheur... On ne vit plus que par elle, que pour elle. On fait des projets, des budgets — hélas ! — on fait toute sorte de choses folles et splendides quand on a encore le cœur neuf et l'esprit sain.

Vous pensez bien que je parle ici d'Albert Passevent, d'un Passevent fou de joie, éperdu de bonheur à la seule vision de Mlle Andrée, immensément heureux à la seule pensée qu'il allait enfin réaliser ce triple rêve : *épouser une jolie et gentille fille* qui l'aimerait.

Au fait, qu'ai-je écrit ? La langue française a des résonances étranges. Ai-je dit : « une gentille fille *qu'il aimerait* » ou « une gentille fille *qui l'aimerait* » ? L'idéal, n'est-ce pas ? serait que les deux fussent la réalité.

Oui, en quinze jours, il se passe bien des choses. On peut présenter sa bonne amie — sa fiancée, si vous préférez — à son ami. C'est ce qu'Albert Passevent ne manqua pas de faire. En bon camarade, Marcel Baroud dut reconnaître qu'il avait prononcé un avertissement regrettable et que Mlle Andrée n'avait absolument rien d'une « farceuse ». Oh ! elle était jolie, certes, mais ce n'était pourtant pas la beauté que Passevent lui avait décrite. De l'avis de Marcel, Albert avait un tantinet exagéré. Jolie, oui, elle l'était. Mais diable, ce n'était tout de même pas Antinée ou la Vénus de Milo, bien que, sous ce rapport, Mlle Andrée fût en possession de forts jolis bras.

Gentille ? Ah ! ça oui ! elle l'était. Pas poseuse, bien « mise », mais avec une élégance sobre qui est le secret des femmes intelligentes. Albert opinait. Les restrictions de Marcel l'offusquaient un peu, mais, en fin de compte, c'était lui, Albert, qui allait se marier. Alors ?

Ils se virent souvent, tous les trois. Peut-être trop souvent ! Une fois, quand ils étaient assis au restaurant, Andrée fit discrètement comprendre à Albert que la présence de M. Baroud n'était pas toujours indispensable. Et Albert, qui éprouvait souvent l'envie irraisonnée d'embrasser la jolie nuque satinée, aurait volontiers approuvé sa compagne si sa timidité ne l'eût empêché de vexer Marcel. Vous vous direz, gens sensés qui lisez cette histoire, que M. Passevent avait le temps de se rattraper. En quoi vous avez tort !

* * *

Albert Passevent, quoique très peu observateur, n'était cependant pas assez démuné de bon sens pour ne pas s'apercevoir que Marcel commençait à l'éviter. « Pauvre vieux ! pensait-il, il est peut-être jaloux de me voir si heu-

reux ! » Il s'étonna de se trouver seul avec Andrée dans le grand restaurant. Il lui semblait alors « qu'il manquait quelque chose ». Il est d'ailleurs exact que la conversation tombait. Oh ! ce n'est pas que Passevent n'eût rien à dire à Mlle Andrée, mais il est des gens qui sentent, qui respirent la présence d'une femme aimée et ne savent pas extérioriser leurs sentiments. Albert ne brillait pas par l'élocution. Ses yeux seuls savaient parler et les yeux, on ne les comprend vraiment qui si on les aime...

Andrée elle-même — et Passevent en ressentait une étrange impression — Andrée restait taciturne. Si bien qu'un soir, il lui dit :

— Je ne sais pas pourquoi Baroud ne vient plus. Vous ennuyeriez-vous de lui ?

Elle eut un regard furibond et, elle, si douce à l'accoutumée, répondit à un Passevent consterné :

— Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse !

C'est égal, Albert s'inquiétait. Quand Baroud était là, il se sentait beaucoup plus d'audace. Maintenant, il n'osait plus rien dire... Timidité ? Certes ! Mais aussi une gêne bizarre : Andrée semblait parfois absente, éloignée... Elle, si gentille, les premiers jours, paraissait à présent éviter toute conversation intime. Passevent avait l'impression affreuse de lui devenir indifférent. A quoi pensait-elle ?

Un soir, elle ne fut pas au rendez-vous. Elle vint, le lendemain, mais absorbée, énervée aussi. Elle lui répondit « tare pour barre ». Il en eut le cœur gros.

Pauvre Passevent !

* * *

« Mon cher Albert,

» Je vais te faire beaucoup de peine, mon vieux, et j'en suis navré. Je sens bien que mon attitude à ton égard est lâche, mais laisse-moi t'expliquer...

» Andrée ne t'aime pas, mon vieux. Elle avait de l'estime pour toi. Elle aurait certainement eu de l'affection, mais de l'amour... Ça ne se commande pas, Albert. Ah ! si elle t'avait aimé ! Jamais, entends-tu ? je ne serais resté entre elle et toi, parce que, moi aussi, je l'aimais. Oh ! pas tout de suite, mais... après ! Et, pardonne-moi, mon cher Albert, mais je crois qu'elle m'aime elle aussi. Ecoute, mon vieux...»

Non, décidément, Passevent ne pouvait plus écouter. Lire non plus ! Il s'ingéniait à tenir en équilibre un coupe-papier et ses yeux fixaient stupidement le cendrier, cimetière d'une hécatombe de cigarettes. Andrée ? Elle aimait Marcel ? Cette Andrée qui occupait toutes ses pensées, qui était devenue le but de sa vie, sa raison de lutter, de travailler, de vaincre ? Ces yeux si troublants, qu'il ne pouvait fixer sans éprouver une sorte de vertige, ces dents merveilleuses, ces beaux cheveux noirs, ce corps gracieux et souple...

Marcel ? C'est curieux !... Il ne lui en voulait pas, à celui-là ! Mais, quand même, c'était dur ? Et tout le monde allait se moquer de lui. A Daréns, où il avait écrit la bonne nouvelle... à ses parents, qui attendaient déjà la visite de « son Andrée ».

Pauvre Passevent !

Pourquoi, aussi, n'avait-elle pas écrit ? C'est sûr, elle n'osait pas. Elle avait peut-être un peu honte. Et lui se rendait bien compte que, puisqu'elle ne l'aimait pas « comme on doit aimer son mari », il ne l'aurait jamais rendue heureuse.

Pauvre vieux ! Deux grosses larmes roulaient de chaque côté de son nez. Andrée ! Ah ! nom de nom, il eût mieux fait d'acheter le « Guguss » ce jour-là au lieu de ce journal. Machinalement, il ouvrit son portefeuille. Dans la petite poche, il y avait une photographie qu'il se promit de déchirer. Il n'osa pas le faire. Et, à côté,

cette coupure d'annonce, du bonheur de sa vie. Il la relut :

J. homme dans la trentaine, bon caractère...

Et, à la fin, ces deux mots, sur lesquels son cerveau tiqua :

Discrétion d'honneur.

« Discrétion ». Il sourit. « Idiot, va ! »

Henri Chappaz.

Les échos du mois

Un cri du cœur... électoral !

Dans la petite salle, les députés sont en plein conciliabule électoral. Il s'agit d'arrêter le plan de la prochaine campagne.

— ... *Oui, Messieurs, je le dis bien haut et franchement, ponctuée en s'écoulant parler le député G. Si notre nouveau candidat prend la veste nous n'avons qu'une chose à faire : donner, en bloc, notre démission, et quitter cette galère de Conseil !...*

— *Oh ! alors, non, pas ça ! s'écrie le député R., galère si l'on veut, mais on a déjà eu assez de peine à y entrer.*

Une « cure » comme une autre

— *Comment va mon collègue, le député X. ? interroge un ami du Dr S.*

— *Beaucoup mieux ; l'appétit reprend, les forces reviennent. Il n'y a que ses malencontreuses insomnies que je n'arrive pas à vaincre... Si au moins nous étions à l'époque de la session...*

— *Mais elle commence lundi.*

— *Alors je le ferai porter en séance... Il guérira ! C'est la « cure » qui lui manque.*

La vérité au fond... des verres !

Comme le nouveau pasteur était attablé avec le régent dans la petite auberge de l'endroit, l'homme de « chaire » s'inquiétait de voir les demis succéder aux demis et défiler devant lui pour être transportés dans la salle attenante d'où le bruit des voix s'échappait assourdissant...

— *Que se passe-t-il, une noce ?*

— *Non, une assemblée électorale...*

— *Oui, je vois... l'introduction à la vie... des votes !*

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

En novembre : Le lundi 19, de 17 à 19 h., au Buffet de la Gare de Lausanne, II^e classe.

En décembre : Les lundis 3 et 17.

Bienvenue à tous les amis du « Nouveau Conteur ».

La Rédaction.